

UN TERRITOIRE AGRICOLE

Au Moyen Âge à Sceaux, comme dans toutes les terres fertiles du Bassin parisien, la culture dominante est celle des céréales. Plusieurs moulins sont alors en activité sur le territoire : à vent sur les hauteurs ou à eau au bord du bien nommé ru de la Fontaine du Moulin (qui correspond au tracé de l'actuelle limite entre Sceaux et Fontenay-aux-Roses).

Mais c'est à la culture de la vigne, également très présente, que la ville doit son nom. Du latin Cella, Sceaux signifie "cabane de vigneron, lieu où l'on conserve le vin". La vigne est en effet cultivée un peu partout dans le village. En 1665,

dans les registres paroissiaux, la profession de vigneron apparaît même comme majoritaire.

Si la vigne occupe encore 18 hectares du territoire au début du 19^e siècle, elle n'en occupera plus que 3 au début du 20^e siècle. Avec le développement du chemin de fer, la production locale de vin comme de céréales ne peut soutenir ni la concurrence des grands vignobles bordelais ou bourguignons, ni celle des champs de Beauce. La culture maraîchère prend alors le relais.

Le saviez-vous ?

La toponymie des rues est riche d'enseignements. Si l'on y fait attention, elle nous révèle ce passé agricole de la ville. Par exemple, le passage des vigneron, créé en 1989 lors de la réhabilitation du quartier Benoît, rappelle l'activité vinicole du territoire. Le quartier des Coudrais tire quant à lui son nom des noisetiers (anciennement coudriers) qui bordaient les vignobles et lieux de culture. Enfin, à l'emplacement actuel des rues Émile-Morel et Constant-Pilate existait à l'époque une « ruelle des agriculteurs ». Bien d'autres exemples existent !

31	Chiphaine Jean Louis a Sceaux	Vigners
32	Maisfra Marie Marguerite a Sceaux	Terre
33	Dutot Pierre Charpentier a Sceaux	Vigners
34	Courtois Joseph a Sceaux	Terre
35	Sunieu Pierre Antoine a Sceaux	Terre
36	Abulé Jean B. Jacques a Sceaux	Terre
37	Lamy Alexandre a Sceaux	Terre
38	Chiphaine Jean Louis a Sceaux	Vigners
39	Dutot Pierre Charpentier a Sceaux	Vigners
40	Pinchon Nicolas a Sceaux	Terre
41	Champin Jean Antoine Marie a Sceaux	Terre

Matrice du cadastre de 1798.



Plan du cadastre de Sceaux, 1823.

LA TRADITION MARAÎCHÈRE

Sous la Révolution, les arbres fruitiers font également la richesse du village de Sceaux. Au 19^e siècle, les vergers de la ville alimentent même en cerises, poires, groseilles, framboises, haricots, poix, choux ou épinards les Halles de Paris.



Auguste Picard aux Halles de Paris. L'exploitation maraîchère et fruitière de la famille Picard existe à Sceaux depuis 1707. Il a lui-même été décoré du mérite agricole en 1922.

En 1899, sur les 326 hectares de la commune, 261 sont agricoles. 35 hectares sont consacrés aux céréales dont 8 aux pommes de terre ; 41 aux cultures fourragères, 37 à l'arboriculture, 78 à l'horticulture et aux jardins potagers et 32 à la sylviculture. Les pépinières et les fraises restent les productions les plus importantes du territoire.

Même les établissements d'enseignement de la ville possèdent leurs propres potagers ! L'institut Maintenon pour jeunes filles, situé au 29 rue des Imbergères (aujourd'hui école Jeanne-d'Arc), tout comme le lycée Lakanal enseignent d'ailleurs le jardinage à leurs élèves.



Le potager de l'institut Maintenon, vers 1900.



Les jardins du lycée Lakanal, vers 1900.



Plan topographique de 1863.

Le saviez-vous ?

Ingénieur horticole, Charles Alfred Nomblot crée les pépinières « Nomblot-Bruneau » à Bourg-la-Reine, à la fin du 19^e siècle. Il loue également 15 hectares au parc de Sceaux, à l'emplacement de l'ancien marché aux bestiaux, entre l'avenue du Général-Leclerc et la ligne de chemin de fer. Les bâtiments jumeaux des pépinières situées à Bourg-la-Reine sont toujours visibles aujourd'hui.



La pépinière Nomblot, derrière la route nationale 20.



Vue aérienne de la pépinière en 1935, à l'emplacement de l'ancien marché aux bestiaux.

LE BÉTAIL

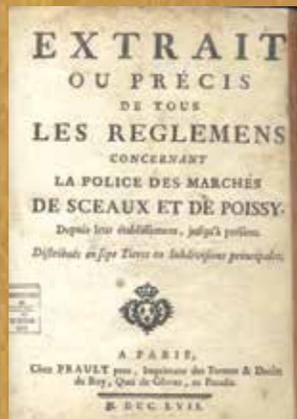
Colbert, qui vient juste d'acquérir le domaine de Sceaux, reçoit en 1671 l'autorisation d'établir un marché aux bestiaux dans la ville. Situé au Petit-Chambord, à la frontière de Bourg-la-Reine, l'établissement est inauguré le 4 avril 1678 par le curé de Sceaux.

Avec le marché de Poissy, Sceaux constitue désormais le principal marché de campagne qui approvisionne Paris en bovins et en moutons. Les troupeaux, venant de l'ouest, font étape à l'étang des Mouillebœufs avant de gagner le marché.

Après la Révolution, le marché continue à apporter au village une activité commerciale et des ressources financières. Mais avec l'ouverture des abattoirs de La Villette en 1867, il devient, comme celui de Poissy, obsolète. L'abreuvoir situé avenue du Général-Leclerc et la grande halle aux veaux sont alors détruits dans les années 1930. Il ne reste aujourd'hui du marché aux bestiaux que les bâtiments qui entouraient l'entrée, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



Le marché aux bestiaux de Sceaux, plan du cadastre de 1842.



Paysans en train de ferrer une vache devant l'Orangerie.

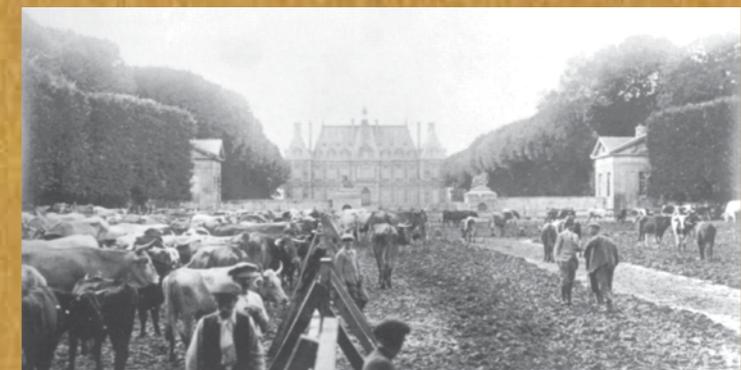
Le saviez-vous ?

Un abreuvoir public existait derrière la cité scolaire Marie-Curie et avait même donné son nom à une impasse. Il a été détruit en même temps que le lavoir lors de la construction de l'IUT en 1969.



Derrière la cité scolaire Marie-Curie, on aperçoit le lavoir et l'abreuvoir, en 1955.

Au tout début du 20^e siècle, le domaine de Sceaux laissé à l'abandon, sert aux éleveurs locaux, qui établissent une ferme aux vaches devant l'Orangerie. Puis, pendant la première Guerre Mondiale, c'est l'armée française qui réquisitionne une partie des terrains pour y faire paître des troupeaux.



Pâturage au parc de sceaux en 1914.

LES JARDINS OUVRIERS RENAUDIN

Dans le but de venir en aide à la population ouvrière, le notaire de Sceaux, Maître Hugues Renaudin, fait l'acquisition à l'automne 1900 d'un terrain de 5000 m², situé entre le ru de la Fontaine du Moulin et le chemin des Aulnes. Il souhaite y implanter des jardins ouvriers.

Ils sont attribués par tirage au sort, outils et semences inclus, aux familles ouvrières nombreuses et méritantes. Conformément au courant « hygiéniste » de l'époque, ces jardins doivent procurer aux familles pauvres le grand air et une alimentation saine.

La maxime qui accueille les visiteurs est sans équivoque :

**“Des plantes nourrissantes,
des plantes guérissantes
et des plantes réjouissantes !”**

En 1910, il existe environ 80 jardins d'une superficie de 150 à 200 m². Un passage pavé commun permet l'accès à un puits. Entre 1905 et 1910, 11 maisons ouvrières sont également bâties à côté des parcelles, le long de la rue Jean-Barral. Il en reste encore huit aujourd'hui.

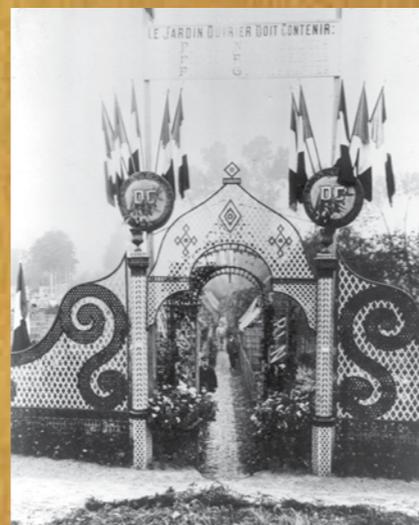


Vue aérienne des maisons et jardins ouvriers, 1926.

Le saviez-vous ?

En 1911, des ruches étaient installées dans ces jardins ouvriers. Un siècle plus tard, les abeilles sont de retour à Sceaux, dans le jardin de l'hôtel de Ville !

Il existait par ailleurs au début du 20^e siècle, à l'endroit actuel des rues Pierre-Bizos et Léon-Wirtzler, une rue de la Ruche et une rue des Abeilles... nommées en référence au lotissement construit par la société d'épargne « Ruche mutualiste ».



Entrée des jardins ouvriers, 1905.

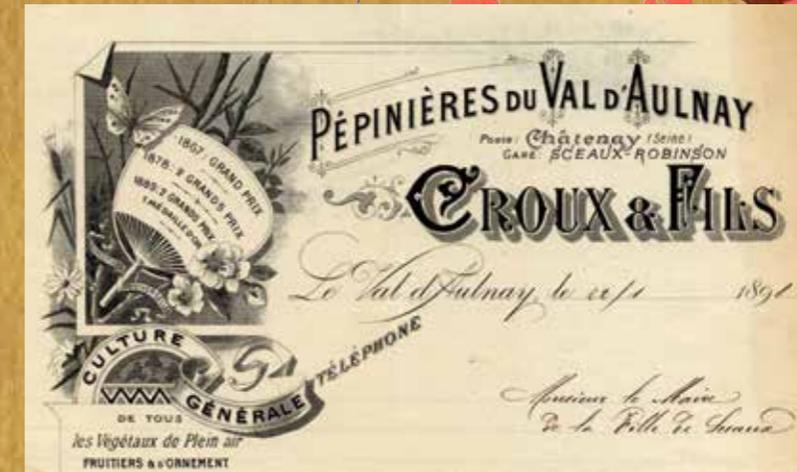


Les maisons ouvrières construites à côté des parcelles des jardins ouvriers.

COURS, CONCOURS ET FÊTES

Dès la fin du 19^e siècle, les nombreux professionnels de la région viennent dans le canton de Sceaux dispenser des cours d'arboriculture et de culture maraîchère. La première maison ouvrière de l'allée Jean-Barral est ainsi attribuée en 1905 à Monsieur Séjourné, chef jardinier de l'entreprise Nomblot-Bruneau, en échange de cours d'agriculture auxquels tous les Scéens peuvent assister. Il les donnera jusqu'à son décès en 1937. Le jardin-école continue de fonctionner jusqu'en 1973, déplacé à l'angle de la rue Léon-Blum et de la voie des Aulnes puis derrière la mairie.

La vie agricole est également animée par les nombreuses fêtes et expositions organisées par des sociétés horticoles ou par la municipalité elle-même. Y participent les grands pépiniéristes Croux et Nomblot, mais également de plus petits producteurs scéens. Les concours et fêtes organisés par la municipalité se prolongent jusque dans les années 1930.



Le saviez-vous ?

Ces expositions font la part belle aux fleurs, notamment aux roses et bégonias. En 1885, fut créé par hybridation le bégonia « Gloire de Sceaux », à feuillage rougeâtre et fleurs roses par les horticulteurs scéens Thibaut et Keteleer.



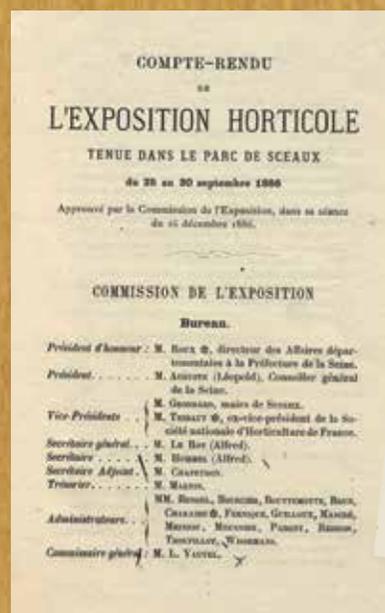
Aquarelle de Marie-Thérèse Hardy.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA

COURS D'ARBORICULTURE ET DE CULTURE MARAÎCHÈRE

Dans l'Arrondissement de SCEAUX, en 1891



Compte-rendu de l'exposition horticole de septembre 1886 organisée par la municipalité.

LES JARDINS DE LA COULÉE VERTE

Dès les années 1930, la SNCF met en location les terrains de la ligne Paris-Chartres dans le quartier des Châteaux, là où court aujourd'hui la Coulée verte. La surface, divisée en une centaine de parcelles, est alors sous-louée par la Ville, pour une somme symbolique à des familles ouvrières, afin de les cultiver. Ces jardins disparaissent en 1992 avec la construction de la ligne du TGV Atlantique.

Afin d'en conserver un témoignage, la Ville décide de créer 10 parcelles entre la rue des Clos-Saint-Marcel et le boulevard Desgranges. Si la vocation première d'aide aux familles défavorisées a disparu, les jardins familiaux restent toujours aujourd'hui des lieux privilégiés de retrouvaille au fil des saisons, d'apprentissage de l'environnement et de l'écologie urbaine.

Le saviez-vous ?

Avant de servir de lit à la Coulée verte, ces terrains ont fait l'objet de plusieurs projets. De 1931 à 1939, c'est la ligne de chemin de fer reliant Paris à Chartres qui occupe cet espace. Dès 1929, les terrains sont utilisés comme jardins familiaux. Puis, dès 1955, c'est le projet d'une autoroute qui se profile... abandonné en 1976. C'est finalement la nouvelle ligne du TGV Atlantique qui y est aménagée, recouverte en surface par la Coulée verte.



Bail conclu entre la ville de Sceaux et les chemins de fer de l'État, 1929.



Délibération du conseil municipal autorisant la ville à signer le contrat de location, 1929.



Madame Béard et son fils Jean, à la cueillette des cerises dans le jardin familial de la Coulée verte, vers 1941.



Les jardins de la Coulée verte.



Vue aérienne des jardins familiaux, sur l'actuel emplacement de la Coulée verte.

AUJOURD'HUI

L'ouverture d'un jardin partagé, le soutien à la création de l'AMAP *Sceaux et brouettes* (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) ou encore l'installation de ruches dans le jardin de l'hôtel de ville, témoignent de la volonté de la Ville de réintroduire sur son territoire une activité agricole, sous toutes ses formes...

Quatre ruches sont installées dans le jardin de l'hôtel de ville depuis le mois de mai 2012, peuplées d'abeilles « Buckfast », une espèce domestique particulièrement douce et généreuse en miel. Symboles de l'engagement de la mairie pour un retour de la nature en ville, pour la protection de la biodiversité et pour le développement de formes d'agriculture urbaine, ces abeilles trouvent à Sceaux un cadre propice à leur butinage.

Le saviez-vous ?

La première récolte du Miel de fleurs de Sceaux a eu lieu au mois de septembre 2012. Après seulement quatre mois de butinage, elles ont pu produire 25 kilos de miel !



Les ruches de l'hôtel de ville.



Le jardin des voisins, inauguré le 22 septembre 2012.

La ville de Sceaux, en partenariat avec l'association *Espaces*, a créé pour les Scéens un « jardin partagé », au 31 rue Michel-Voisin. Véritable projet participatif, ce jardin est cultivé collectivement par les habitants adhérents, qu'ils soient jardiniers en herbe, amateurs ou passionnés. Il devient ce que ses cultivateurs en font, dans le respect de l'environnement et de la biodiversité.